



# LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE  
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

**VENTE EN GROS**

AU BUREAU DU JOURNAL :  
20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES... } PUBLICITÉ POPULAIRE  
à prix très réduits  
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

## LA REVANCHE DE PANAMA

### SOMMAIRE

Insulteurs ! . . . . . A. D.  
Rentrée des Chambres. . . J. GUIGNOL.  
La Revanche de Panama SAINTROPEZ.  
La Monnaie d'un Napo-  
léon. . . . . O. HÉLÉGONE.  
Lettre allemande . . . . LA DIRECTION.  
Digue-dindons ! . . . . RATAKOUM.  
Revue des théâtres . . . . TITI.  
Chroniquette . . . . . FRANGIN.  
A l'Exposition . . . . .  
Spectacles et Concerts . . . .

### INSULTEURS !

C'est à contre-cœur, nous le disons bien haut, que nous touchons aujourd'hui la question politique.

Mais il nous semble que l'indifférence n'a plus sa raison d'être en présence de ces flots d'insultes, déversés chaque jour contre la Présidence de la République.

Jamais on n'a vu pareil débordement d'outrages, semblables grossièretés, un tel déchaînement de violences à l'adresse de M. Casimir-Périer; cela rappelle les premières années de la présidence de M. Carnot. Comme aujourd'hui, le Président servait de cible à la bande d'escarpes de la plume. On en a vu les résultats; il est vrai aussi que les insulteurs de la veille ont ensuite changé de tactique: en présence de la victime de Caserio, les larmes de crocodile sont tombées comme pluie de leurs encriers.

Les Rochefort, Drumont et Cie rivalisaient de style pour déclarer que le poignard s'était égaré dans le corps d'un homme honnête, intègre, etc., etc., le tout accompagnant un dithyrambe flagellant le lâche attentat de Lyon.

Ces mêmes écrivains recommencent, avec même plus de violence qu'autrefois, leur basse besogne: après Carnot, Casimir-Périer, en attendant qu'un autre Président leur soit livré en pâture.

Est-ce que cela va durer? Le bon

sens public va-t-il se faire encore longtemps le complice des gredins qui ne vivent que de calomnies et de boue?

Nous ne l'admettons pas.

Il n'est pas possible que notre race soit tombée dans un tel gâtisme; le bon sens, la vérité, auront raison de ces blagueurs habiles et corrompus qui veulent semer la haine et la discorde.

Comme au temps du regretté Carnot, nous combattons pour la République, nous voulons des réformes sociales et constamment progressives, mais nous refusons de croire au républicanisme menteur des émigrés.

M. Casimir-Périer a été élevé à la Présidence de la République; il a droit et mérite notre respect. Nous espérons qu'il ne se sentira pas atteint par les injures que lui adressent les pires ennemis de nos libertés.

Nous avons la conviction qu'il saura faire aboutir les réformes nécessaires et utiles à la nation; il sera aussi l'énergique défenseur des institutions républicaines que nous nous sommes données et que nous voulons garder.

A. D.



### Rentrée des Chambres

Les voilà finis les vacances de nos députés. Va falloir lâcher son patelin, ses porpiétés, la chasse, le gi-

boyer, les gueuletons, teteri, tetera, et s'occuper sariusement des affaires du pays. Quand je dis sariusement, c'est histoire de causer, parce que, nom d'une empeigne, faut croire que tous nos élus se sont pas petafinés la miaille ni la jujotte pour la darnière cession. Les ceusses qu'ont pas roupillé sur leurs bancs n'ont fait que de se chauffer, se disputer, se traiter de sampille. Mais quant aux affaires urgentes y s'en foutent comme d'une guigne.

Y avait pourtant pas mal de réformes à faire, mais je sais pas comme y s'arrangent, y renvoient toujours les affaires sérieuses à la semaine des quatre jeudis. Il est vrai que les saucialistes ont tellement accaparé les séances avec leurs balivernes et leurs fumisteries qui y avait pas moyen de placer un mot. Les vénérables Guesde et Faverot, en ont t'y fait de boucan autour de leur petite parsonne, et le Thivrier, l'homme blousé, le Mirabeau moderne!!! en ont t'y assez fait délucubrances baroques. Y a pas, on pouvait pas placer un mot.

Mais c'te fois y se sont taillé de la besogne. Y paraît sensément qu'y a 202 républicains qu'ont fait d'optance pour la révision de la constitution. Y se divisent en cinq lots: les ceusses que veulent le revirement par la réunion des deux Chambres en congrès; les ceusses que veulent le revisionnement pur et de pois; les ceusses qu'ont réclamé de réformes sans demander la revisionnance, et enfin les ceusses qu'ont demandé l'ajournement à la revisionnance. 155 députés réclament la stabilité des ministères; 162 veulent une politique de paix à l'extérieur. Aussi y font recruter partout les z'haricots disponibles, en vue de la chose, et on réclame superlativement l'alliance franco-russe. Y a z'aussi d'élucubrances de programmes en faveur de la liberté de la presse, des réunions, d'association, pour l'amnistie,

Y a aussi de gones qu'ont fait de ralliement. Y z'ont vu que les opinions dont auxquelles y z'avaient adorés pendant longtemps valaient pas deux sous de melette, et turellement y brûlent ça qu'y z'ont adoré et adorent ça qu'y z'ont brûlé. Y en a que continueront de servir bêatement le Saint-Père et notre D. de La Salette, sans oubliassasser le bienheureux pouilleux Joseph-Benoît Labre:

Faut, turellement, accueillir ces gones ralliés, mais faut ouvrir les chassis, parce que ça fait jamais de gones bon teint, et faut toujours se méfier de mamis que renient leurs opinions, parce qu'y pourraient ben manigancer de gognandises et d'en... miellements. Y a z'une quantité faramineuse de saucialisses que sont partisans des réformes, et c'est pas malheureux, y les ont t'assez empêché d'aboutir autrefois; un peu d'amendement leur fera du bien. Y a t'aussi une grrrande quantité d'amendures pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, pour la suppression de l'ambassade auprès du St-Père, pour la votance de l'impôt sur le revenu, pour l'impôt progressif et pour le maintien des lois sus l'instruction gratuite et obligatoire, sans oubliassasser la discutance sur les courses de taureaux, etc., etc.

Comme vous le vitrez par ce résumé, mes belins, vos gones députés ont de besogne toute tracée et n'ont qu'à travailler au lieu de feignanter. Y devraient commencer par faire z'une petite loi bien tapée pour faire avaler leur langue aux frangins emmiellants que font tout le temps d'interruptance systématique, tout uniment pour faire de boucan; être plus sariieux au sujet des vacances et congés à accordasser pendant la session. Y aurait bein un moyen radical, ça serait de faire la suppression des appointements quand y n'y sont pas. De c'te manière, y aurait toujours de monde pendant les séances et les affaires s'en porteraient mieux.

Quant aux gones que font perdre de temps en parlant pour ne rien dire, faudrait leur z'y flanquasser de z'amendes sarieses afin qu'yfassent virer 7 fois leur langue dans leur bouche avant de jaboter. Ça évitera de perte de temps et tout un chacun s'en trouvera mieux.

JEAN GUIGNOL.



## La revanche de Panama

— Le *Journal officiel* vient de publier un décret instituant une commission chargée d'étudier les questions relatives à l'exécution d'un canal entre l'Océan et la Méditerranée.

La commission comprendra six inspecteurs généraux des ponts et chaussées, six officiers de marine, trois inspecteurs des finances, trois membres de l'Académie des sciences morales, six armateurs, négociants ou industriels, deux inspecteurs généraux de l'hydraulique agricole.

Et ce, nonobstant la consultation donnée — sur ce sujet — par le *Journal des Débats* s'attachant à démontrer l'inutilité de cette proposition, car, dit-il, les avantages ne seraient pas du tout en proportion avec les sacrifices écrasants que réclamait cette œuvre.

Une gazette anglaise n'eût pas mieux écrit ; et la grave feuille — qui voit tant d'autres choses *en rose* — a bien mérité de la patrie... britannique, dont les sympathies pour le « canal des Deux-Mers » n'ont d'égale que son impatience de creuser et d'inaugurer le tunnel sous-marin de la Manche, ou de jeter le pont enjambant le Pas-de-Calais.

Songez donc : Gibraltar annihilé sans coup férir ; la puissance maritime de la France doublée et sa suprématie dans la Méditerranée définitivement assurée par ce trait-d'union tiré, chez nous, sans ingérence étrangère possible, entre nos flottes des « Deux-Mers » ; la fameuse route des Indes — et du monde — empruntant forcément notre territoire de Bordeaux à Narbonne, ou à Cette, avec faculté pour nous seuls de la monopoliser ou de la barrer — au besoin — au gré de nos convenances et de nos intérêts nationaux ; notre pays devenant nécessairement le lieu de transit universel ; l'Angleterre — notre ennemie intime — à jamais déchu de sa prépondérance maritime et tenue à notre merci ; cela vaut bien la peine de pratiquer à travers la Gaule la bienfaisante et géniale saignée, qui achèvera de replacer, pacifiquement et sans conteste, notre nation au premier rang des grandes puissances.

On a peine à comprendre qu'un tel but à atteindre ne soulève pas un enthousiasme irrésistible assez puissant pour secouer l'inertie de nos gouvernants et leur imposer cette tâche patriotique entre toutes, qui consacrerait de façon grandiose et inattaquable l'œuvre républicaine de notre relèvement.

Quand on songe aux milliards gaspillés follement et honteusement à Panama et qui n'ont servi qu'à remuer tant de boue, d'opprobres et d'ignominies, alors qu'il était si facile de les faire

servir à la réussite certaine — et lucrative pour la France entière — de cette reconfortante et glorieuse entreprise du canal *véritablement* des Deux-Mers, on se sent véritablement pris de rage contre les exécrales spoliateurs de la fortune publique, ces « grands chemins » de « grands chemins » qui, pouvant doter leur patrie de cette magnifique et souveraine voie *mappemonde*, ont préféré « canaliser » son épargne dans une fibusterie de haut vol... à l'américaine.

L'exécution du canal des Deux-Mers peut seule offrir aux capitaux vraiment français la revanche de Panama.

SAINTROPEZ.



## La Monnaie d'un Napoléon

Est-ce un aiglon ? ou un canard ?

On savait que le fils de Napoléon III avait eu à Londres une liaison sérieuse avec une jeune Anglaise du nom de Watkins et qu'il en avait eu un enfant.

Ce qu'on ignorait jusqu'ici, c'est que le prince était uni à la jeune fille en justes noces, que le mariage avait été accompli dans les formes légales et que l'enfant était bien le fils légitime du prince. — Heureuse France ! te voilà un sauveur de plus sur la planche... sans compter celui — ou ceux — que quelque négresse du Zoulouland ne peut manquer de nous révéler, *ex-æquo*, un de ces quatre matins, comme résultat des « conquêtes » de feu *Vélo IV* dans sa courte et fatale campagne à travers les ténèbres de l'Afrique... ce qui dût l'obliger, forcément, à chercher ses amours en tâtonnant, à l'aveuglette, au pays de Cettiwayo.

C'est Cassagnac (qui serait content d'avoir ainsi un petit empereur *marron* — comme lui — à restaurer ! Il en danserait, pour sûr, la *bamboula* avec toute l'Autorité dont il dispose encore parmi la dernière escouade *boriapartiste*.

Mais c'est Totor, qui en fait une têtelle en voyant surgir ce Naundorff britannique que le *Petit Marseillais* vient de dénicher. Et le *Petit Duc Orléanier* donc ! croyez-vous que ça lui fait plaisir de voir un co-prétendant supplémentaire lui disputer la *gamelle* monarchique et souveraine. Et un compatriote encore ! un *anglais* comme lui ! Cependant que la République anxieuse se demande s'ils ne vont pas bientôt débarquer ?..

Ah ! il y a tout de même, dans la vie des peuples, des moments rudement rigolos ! (comme on dira à l'Académie quand Zola en fera partie) et la divine Providence de notre « meilleur ami » Léon XIII, nous devait bien cette compensation — et cette revanche — de pouvoir enfin rire tout à notre aise des fantoches décoronnés et grotesques dont les aïeux firent si longtemps pleurer nos pères !

O. HÉLÉGONE

**Panorama de Dogba.** — Représentant la mort de notre compatriote, le commandant Faurax, scène pleine d'actualité et de réalisme. Nous engageons vivement les visiteurs à aller

admirer l'œuvre du peintre Castellani. Tous les acheteurs au numéro du *Journal de Guignol* ont droit à 50 0/0 de réduction sur le prix d'entrée.

(Voir à la quatrième page.)



## LETTRE ALLEMANDE

Nous recevons la lettre suivante :  
Hambourg, le 24 octobre 1894.

Monsieur le Directeur,  
Au verso j'ai l'honneur de vous transmettre le modèle d'une annonce à publier dans votre journal estimé.

Je vous prie de m'en indiquer le prix le plus modéré et je suppose que vous m'en accorderez le plus grand rabais usuel possible ; vu que j'ai l'intention de continuer les insertions.

J'effectuerai le paiement d'avance.

Dans l'attente de vous lire par retour du courrier.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations empressées.

Samuel HECKSCHER senr  
Banquier à Hambourg

Voici notre réponse :

Monsieur Samuel Hechscher,  
banquier à Hambourg.

Nous ne savons s'il y a des journaux français qui se feraient vos complices en favorisant, par leur publicité, les opérations de votre maison. Au *Journal de Guignol*, nous nous faisons honneur de ne pas nous occuper de vous.

Mais ne voulant pas rompre la bonne harmonie commerciale (!!!) existant entre la France et votre pays, voici à quel prix nous consentirions à insérer votre annonce : Pour dix fois (ainsi que vous le demandez) CINQ MILLIARDS.

Et nous vous laisserions les pendules. Recevez, Monsieur, nos salutations.

LA DIRECTION  
du *Journal de Guignol*.



## DIGUE-DINDONS!..

Vous n'êtes pas sans avoir entendu le bruit d'un nouvel instrument d'horlogerie ayant nom « le carillon parlementaire » se destiné, dans l'esprit de son inventeur, à remplacer ou à renforcer la sonnette présidentielle, dans toutes les assemblées délibérantes, au cas d'effervescence où les appels de la sonnette n'arrivent plus à obtenir le silence.

L'essaiera-t-on, ne l'essaiera-t-on pas ? La question est perplexe et M. Burdeau n'a pas encore donné son opinion.

L'idée est évidemment ingénieuse et susceptible des applications les plus diverses ; car « qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son. »

Une fois le principe admis, ce n'est donc pas un carillon, mais une série de carillons variés, dont il faudrait mettre le clavier sous la main du Président de nos assemblées législatives : afin qu'il puisse, suivant le cas, suppléer — sans fatigue et de la manière la plus efficace à l'insuffisance vocale des orateurs, dont l'organe serait couvert par le bruit des conversations particulières.

Ainsi, quand M. de Bernis interpellera le gouvernement sur l'interdiction des courses de taureaux — à la suite de laquelle six de ces animaux ont été *estouqués*, à Nîmes, afin de bien montrer à M. Dupuy le cas que « le Midi » fait de ses prohibitions : *té!* il s'assied dessus, le Midi ! — si les *gens* du Nord n'écoutent pas le noble député du Gard dans un silence aussi religieux que lui, M. Burdeau s'empresse de carillonner à toute volée « la marche tauraumachique de *Carmen* » ou *Le Toréador* d'Adolphe Adam ; et lorsque M. Dupuy lui répondra : une *bouffée* auvergnate vigoureuse ponctuera la riposte ministérielle.

De même, au cours de l'interpellation annoncée de M. Pierre Alype sur Madagascar, résonnera la « Marche indienne » de l'*Africaine* ; et — le gouvernement refusant d'y répondre, jusqu'à nouvel avis de M. Le Myre de Villiers — le carillon présidentiel commentera son silence par l'air connu de *La Muette* : « Pêcheur, parle bas ! » ou par la romance des *Dragons de Villars* : « Ne parle pas, Pierre, je t'en supplie ! »

Puis, le Ministre de la Guerre, interpellé à son tour sur les ordres, contre-ordres et désordre, qui ont marqué le renvoi anticipé de la dernière classe libérée — aux accents du *Chant du Départ* — répliquera, avec accompagnement d'*Hymne russe*, par un couplet patriotique sur *Le dernier des Pontonniers* :

*On leur-z-a dit : « Il faut sauver la France !.. »*

Mais, tout-à-coup, le tocsin sonne au-dessus de la tribune : c'est le citoyen Jaurès qui tonne contre le ministère, en le mettant en demeure de procéder immédiatement à l'extinction du paupérisme et de décréter *hic et nunc* le bonheur universel : ce à quoi les tintements argentins du nouveau carillon parlementaire répondront en soutenant le chœur des Excellences :

*Esprit nouveau, descends en nous ! (bis)*

Bref, grâce à cette innovation — qu'il nous tarde de voir mettre en branle — les séances du Palais-Bourdon ne peuvent manquer de devenir aussi divertissantes qu'une représentation des *Cloches de Corneville*.

RATAKOU.



## REVUE DES THÉÂTRES

Grand-Théâtre

Ceux de mes concitoyens que je ne puis regarder sans éclater de rire, qui s'octroyent les fonctions de *jurés lyrique*, ont ouvert leur session annuelle d'assises, lundi dernier, au Grand-Théâtre, jour de la réouverture de notre première scène.

A cette soirée, ils ont daigné se montrer indulgents dans l'application de leur verdict et reconnaître quelque talent aux interprètes de *Roméo et Juliette*, ouvrage dans lequel a débuté la troupe d'opéra-comique.

C'est ainsi qu'ils ont bien voulu reconnaître, forcés par la grande majorité du public, que Mlle Marsy est la mieux douée des chanteuses légères du moment, tant au point de vue vocal qu'au point de vue scénique. De fait, cette artiste possède un organe d'une pureté exquise. J'aime en elle la façon de dire ravissante, idéale qu'elle met au service de la poétique Juliette. *Si c'est calme*, ainsi que le disait mon voisin de gauche, *c'est* au moins senti, vrai, en un mot vécu. Sans me laisser aller à l'emballement, je déclare que Mlle Marsy m'a donné une sensation artistique comme seuls les grands artistes peuvent le faire.

M. Affre, le brillant Roméo de la campagne dernière, a, de nouveau, soulevé les applaudissements de toute la salle par la virtuosité sans égale et le charme inouï qu'il donne à ce rôle. Je n'insiste pas plus longuement sur les qualités de cet excellent ténor, lesquelles sont connues de tous. Qu'il me suffise de dire qu'avec Mlle Marsy, ils ont, tous deux, triomphalement gagné la victoire.

M. Delvoye chantait *Mercutio*. Chacun sait que cet artiste est mon baryton de prédilection. Aussi ne paraissez pas surpris si je vous informe, ce qui est du reste la pure vérité, qu'il nous est revenu avec son beau tempérament artistique, son organe généreux et de qualité supérieure. Lui aussi a obtenu un vif succès. De même, la basse noble *Vérin*, qui a su donner au frère Laurent, avec une voix large, d'un timbre chaud et sympathique, un relief inaccoutumé. C'est plus que de la correction, c'est de la science. Il a doré et déjà conquis droit de cité parmi nous.

Mlle Boyer, sous le travesti du Page, a montré de l'acquis et du savoir. La voix est habilement conduite et la comédienne est très intelligente.

Le second ténor léger, qui chantait *Tybal*, s'étant trouvé indisposé, a réclamé l'indulgence. Donc, à une autre fois.

Le ballet, sous la direction d'Alessandri, un maître réputé et de valeur, est parfaitement discipliné, il a du reste évolué à la satisfaction de tous. La première danseuse noble, Mlle Boine, est ravissante et gracieuse à l'envi, qualités indispensables dans son art. Ses lieutenantes, Mlles Barbizan et Zucca, ont su plaire et mériter les bravos de la salle.

**Sigurd**

Si les membres du jury — voyez plus haut — ont été convenables le jour de la réouverture, le lendemain, pour les débuts de la troupe de grand-opéra, qui ont eu lieu dans *Sigurd*, ils se sont montrés quelque peu énervés, même pas aimables envers *les accusés*. Leur énervement, gagnant quelques malappris, il s'en est suivi, par ces derniers, des scènes indignes au premier chef — cris d'animaux, sous jetés en scène — mais heureusement vite réprimées par la majorité des gens de bon sens, exaspérés de ces manières féroces de protester contre un artiste.

Je reviens à la représentation. Salle superbe, bondée jusqu'au faite.

Le fort ténor Duc, contre lequel de nombreux fusils étaient braqués par les amateurs ordinaires et extraordinaires du chahut des débuts d'une saison, a, dès son air d'entrée, magistralement dit, désarmé un grand nombre de ses adversaires anonymes. Pas tous cependant, car dans le cours de la soirée

plusieurs escarmouches, sans effet, ont eu lieu, malgré la façon artistique et sans qu'aucune défaillance vienne trahir les merveilleux moyens vocaux de M. Duc. Donc, n'en déplaise à certains, notre fameux ténor n'a rien perdu de son organe généreux et puissant. Il possède en plus l'autorité et la science inhérentes à son emploi.

M. Chambon, bien connu parmi nous, a été prêté à la direction, par l'Opéra, pour interpréter le terrible rôle d'Hayen. Il l'a chanté avec un style et une méthode dignes d'un grand artiste et de sa belle voix de jeune et déjà célèbre basse noble.

M. Duc et lui se sont partagé les honneurs de la soirée.

M. Simon (Gunther), mieux que dans *Capulet*, a intéressé le public par sa voix franche et la crânerie avec laquelle il a tenu ce personnage. Evidemment il y a beaucoup à faire chez cet artiste, mais contrairement à nos prophètes ordinaires en matière d'art, j'ai confiance en son avenir artistique.

Un artiste qui a réellement de la valeur, c'est le baryton Montfort, qui a su se faire applaudir sans restriction, dans le prêtre *Odin* et par son organe au timbre moelleux, franc et de belle qualité et par sa diction et son phrasé impeccables.

Comme la veille, le ballet a été fêté, Mlle Boine en tête.

Voulant faire un long crédit à Mmes de Wulf et de Nocé, je m'abstiens, pour aujourd'hui de donner mon avis sur la valeur de ces dames.

TITI.



**CHRONIQUETTE**

Baptisera !.. baptisera pas !..

On sait que la princesse Alice de Hesse, fiancée du czarévitch, doit — en s'unissant au grand-duc héritier Nicolas — abjurer le culte protestant pour embrasser la religion orthodoxe.

La princesse Alix, à la veille d'épouser l'héritier du plus grand royaume du monde, fait son examen de conscience. Elle laisse au fin Gascou que fut Henri IV la désinvolture de son abjuration et se demande si vraiment la Russie vaut bien une messe.

Elle a vu son fiancé, on attendait les noces, quand celui-ci l'a quittée un peu brusquement après l'annonce des fiançailles. On a commenté cet incident de façons différentes. Puis on n'a plus parlé de rien.

Mais voici que l'on apprend que le mariage n'est pas encore certain, que la princesse Alix donne beaucoup de peine au pape chargé de la convertir au rite grec ; car c'est une condition formelle de son élévation au trône des Romanoff. Elle discute avec le pape et ne consent à se dire convertie que si elle peut s'écrier comme Pauline : « Je vois, je crois, je suis désabusée. »

Elle est surtout rebelle à la cérémonie initiale de son nouveau culte ; les orthodoxes prétendent que le baptême par immersion » sur toutes les parties du corps est seul valable. Or, la princesse refuse, ne voulant pas se trouver devant

le pape comme Eve avant le péché,  
*Nue comme un plat d'argent,  
Nue comme un mur d'église...*

Elle ne recule, probablement, que pour mieux se mouiller ; car le Saint-Synode de Pétersbourg déclare qu'il considérera la princesse comme païenne si elle ne veut pas se prêter à la cérémonie en question.

Il est évident que le métropolitain chargé d'y procéder tient à ses petites prérogatives ; et, dame ! celle-ci n'est pas des moins agréables. Il faudrait que le Synode de Saint-Pétersbourg soit, en effet, on ne peut plus *saint* pour ne pas y tenir mordicus.

La princesse Alice a donc beau faire sa *Sophie* — comme l'épouse du dauphin de Grèce en pareille occurrence — elle devra recevoir le baptême tel que le rite orthodoxe le commande et se soumettre en *protestant* (un reste de son ancienne religion) aux suggestives exigences de son nouveau culte.

Elle pourra même s'estimer heureuse que son hésitation ne soit pas punie d'un rhume, ou d'une bronchite également orthodoxe — conséquences possibles d'une immersion à laquelle la néophyte semble assez mal préparée — mais si elle éternue, en sortant frissonnante de son bain baptismal, le saint patriarche qui l'ondoiera pourra, fort à propos, prononcer canoniquement la formule sacramentelle ; « Dieu vous bénisse ! »

En tous cas, si cette princesse se décide, je ne l'engage pas à venir se faire ondoyer à Paris, pour deux raisons : la première est — qu'étant une allemande de la plus belle eau — celle de la Seine offrirait, pour cette consécration, plus que des inconvénients.

Savez-vous, en effet, à combien s'élève le chiffre des cadavres d'animaux retirés de la Seine pendant l'année 1893 ?

5.652 chiens, 3.307 chats, 9.108 rats, 1.720 poulets, 3.942 oiseaux divers, 4.209 lapins, 789 porcs, 7 veaux, 4 hérissons, 33 chevaux, 15 moutons. 2 pou-lains, 13 singes, 6 serpents.

Ce qui fait le joli total de 58.807 cadavres d'animaux.

On voit qu'il y en a pour tous les goûts et de quoi boire et manger pour tout le monde... mais que la qualité *lustrale* de cette eau laisse à désirer, comme pureté.

On remarquera même que la statistique précitée ne mentionne que les animaux comestibles immergés dans la Seine, abstraction faite des quantités de légumes variés — et avariés — qui mijotent dans cet immense bouillon... de culture.

Ce n'est donc pas de ce fleuve, nourricier de notre capitale, qu'on pourrait prétendre qu'il contient trop peu de viande pour un excès de bouillon ; car, afin de ne pas nous faire taxer d'anthropophagie, nous avons même négligé de faire entrer en ligne de compte les nombreux *maccabées* échoués à la Morgue — comme viande de conserve — dans des appareils frigorifiques.

Un peu macabre, n'est-ce pas ? mais, pour les amateurs de peinture friands de « nature morte » !..

FRANGIN.

**Village et théâtre annamites.** — Les visiteurs sont toujours très nombreux aux représentations de la troupe annamite. Le public ne se lasse pas d'admirer les magnifiques travaux exécutés dans ce village.



**SPECTACLES DE LYON**

**Eldorado**

La feuille de location pour la centième de la revue se couvre comme une première.

Il y a toujours foule à à l'Eldorado ; la troupe des Eldorado est fort applaudie, et c'est toujours le même succès pour *Ah ! la gui, la gui, la Guillotière !*



**A L'EXPOSITION**

**Diorama Jacquard.** — La reconstitution historique de la vie de l'inventeur lyonnais est assurément une des plus belles attractions de notre Exposition.

**Panorama de la bataille de Nuits.** — Toile panoramique diorama du célèbre peintre Poilpot. Spectacle patriotique et artistique du plus haut intérêt. Très grand succès.

**Cyclorama.** — La plus grande attraction scientifique du jour, situé près le lac. Visible tous les jours.

**Ballon captif.** — Le ballon captif continue à être une des plus belles attractions de l'Exposition. S'élever dans les airs, avoir l'illusion de quitter cette terre si pleine d'adversités ; se voir un instant au-dessus de toutes les mesquineries terrestres ; se laisser bercer dans une atmosphère de paix et de tranquillité : Telles sont les joies, de courte durée il est vrai, mais qui ont bien leurs charmes et que M. Boulade offre aux nombreux visiteurs de notre belle Exposition.

**Sénégal : les villages noirs.** — Là aussi les attractions ne manquent pas. *Les danses nègres* sont un véritable attrait. Les plongeurs font la joie des visiteurs. Une pièce blanche camarade ?

**Tombouctou.** — Le chemin de fer. Attractions exotiques. Villages de Fellatah-Aissaoua. Telles sont les curiosités que nous recommandons chaleureusement à nos lecteurs.

**Couronnement du Czar.** — Superbe toile panoramique par Poilpot, visitée à l'atelier par Carnot et à Moscou par le Czar. Une des bonnes attractions de l'Exposition.

**Auditions musicales**

Les séances d'orgue, de piano et de quatuors qui sont données sur l'estrade du Palais des Arts Religieux continuent d'être de plus en plus suivies.

L'Imprimeur-Gérant : V. BRETON.

Imp. spéciale du Journal de Guignol, 20, rue Cavenne, Lyon

**EAUX MINÉRALES NATURELLES**

Françaises et Étrangères

**E. MAUGUIN**

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

**LYON**

Concessionnaire de la **SOURCE CACHAT**, d'Evian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

**PANORAMA DE DOGBA**

(Dahomey)

**BON-PRIME**

du *Journal de Guignol*

Donnant droit d'entrée avec 50 o/o de réduction

Détacher le présent bulletin et le présenter au contrôle

**Beauté incomparable par le Lait de Roses**

FORCE et SANTÉ par le **Vin antianémique Barrier**. -- Litre 6 fr.

ENTRETIENT LA FRAICHEUR DU TEINT  
Prévient et guérit toutes les maladies de la peau :  
**Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur, etc.**

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :

A la **Pharmacie de l'Éléphant**, 6, rue St-Côme, à LYON, et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.



**Guérison certaine par le DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT** le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs, et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. — Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la Gr. Ph<sup>ie</sup> de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits frais et bon marché  
Grand Débit

Sirope pectoral de l'Éléphant c<sup>ie</sup> Toux, Rhumes, Malad. poitrine. Fl. 2.50

**ANTICOR-BRELAND**  
1 fr. 25  
GROS :  
P<sup>h</sup> BRELAND, Lyon-Montchat  
et Coiffeurs  
Chaussures  
Marchands de Pharmaciens  
Chez  
CORS aux Pieds  
GUÉRISON très certaine des

**JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES**

Située centre de Lyon

**PRIX : 700 FRANCS**

Facilités de paiement. --- Cause de départ forcé  
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

**DEMANDEZ TOUS LES SOIRS**

Aux abords des théâtres

**LYON-THÉÂTRE**

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

**PRIX : 10 CENTIMES**

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon

